

Pour un « Plan Charlemagne »

Introduction

La Wallonie a investi massivement dans l'économie de sa Région en injectant d'une part des moyens financiers importants mais aussi en concentrant des forces sur certains axes, en mettant en place des synergies et en renforçant les coopérations.

La FAPEO pense qu'un effort de l'envergure du Plan Marshal devrait être engagé en faveur de l'enseignement en Communauté française et propose par analogie -et avec humour- l'instauration d'un Plan Charlemagne.

L'air du temps pousse à réfléchir sur les systèmes mis en place et leurs résultats. Il pousse aussi à redéfinir nos valeurs et nos attentes pour l'avenir. Aussi, si l'heure doit être aux bilans, l'enseignement appelle une évaluation de ses résultats et une redéfinition de ses objectifs.

Les parents souhaitent dans ce cadre faire entendre leur point de vue, les difficultés de leur quotidien, leurs inquiétudes pour demain.

Au jour le jour, des constats que l'on peut résumer de cette manière : les familles ont du mal à accompagner la scolarité de leurs enfants et à lui donner du sens.

De nombreuses familles -dont une grande majorité socio-économiquement défavorisée ou immigrée- constatent une ghettoïsation de leurs écoles.

Souvent, ces parents sont peu considérés. Ils n'ont pas les outils et les codes pour comprendre l'école et ce que celle-ci attend d'eux.

La culture familiale ne correspond pas à celle du milieu scolaire et la distance avec l'école devient de plus en plus marquée.

Celle-ci stigmatise souvent leurs incompétences et leur absence qui semblent expliquer, du point de vue de l'école, les mauvais résultats des enfants.

Les visites à l'école sont ainsi très peu valorisantes voire vexatoires pour les familles entretenant ainsi la distanciation et finalement le retrait des parents. Les mères souvent ne sont estimées que comme pâtissières lorsqu'il faut alimenter les étales des fancy-fairs.

L'échec scolaire de ces enfants renvoie des problématiques insurmontables aux familles qui, peu outillées, ne peuvent les aider et qui ne trouvent pas de fonction et de place sociales pour ces jeunes qui ont fini par abandonner l'école, non diplômés et insuffisamment formés.

Dans d'autres cas, le suivi nécessaire à la réussite des enfants implique un travail considérable en dehors des horaires scolaires. Les parents doivent ainsi accompagner les devoirs et leçons de l'enfant de manière intensive quant il ne s'agit pas purement et simplement de refaire la classe après la classe.

Certaines écoles l'annoncent souvent ouvertement : après l'école au moins deux heures de travail sont nécessaires. Pour l'enfant plus lent, ces deux heures peuvent se transformer en soirées entières.

Ainsi, s'est installé pour ces parents un système que la FAPEO a appelé l'« accrochage scolaire » : faire réussir des enfants dans des écoles qui ont un niveau d'exigences élevé, implique un suivi scolaire familial intense (par ailleurs souvent à charge des mères) ou l'utilisation de « professionnels du devoir ». On a ainsi pu assister ces dernières années à la prolifération de propositions de cours privés proposés par des enseignants ou par des structures privées à but commercial.

L'école sous-traite ainsi une partie importante de sa mission qu'elle décharge sur les familles laissant les parents perplexes devant ce paradoxe : le parent doit-il se mêler ou non des aspects pédagogiques ?

Manifestement la réponse est : oui à la maison, non à l'école.

On entend d'ailleurs souvent ce commentaire : « Les parents se mêlent de tout : ils demandent aux enseignants pourquoi et comment ils enseignent. Mais, lorsqu'ils voyagent en avion vont-ils demander des explications au pilote ?

Non, ils s'en remettent à ses compétences. C'est la même chose à l'école : à chacun son rôle ».

Sauf que, c'est à l'arrivée que l'on peut juger de la qualité du voyage et que, par ailleurs, on ne demande pas aux passagers de pédaler pour que l'appareil atteigne l'altitude recommandée.

Ainsi, la réussite scolaire est-elle actuellement subordonnée au travail, à la compétence, à la disponibilité des parents, ce qui bien évidemment place les élèves face à une grande inégalité devant la réussite.

Mais, une formation de bonne qualité implique-t-elle obligatoirement un nombre d'heures de travail aussi important : 2 heures (ou plus) de travail le soir en plus des 6, 7 ou 8 heures de cours, est-ce raisonnable et réellement producteur de performances ?

La qualité de vie qu'il reste aux familles : des enfants en perpétuel processus de production et d'évaluation, des parents harcelants, anxieux voire exaspérés. L'école n'amène pas que de la sérénité dans les familles.

Le niveau d'exigence des écoles désarçonnent les parents : dans certaines la charge de travail paraît disproportionnée et met au travail toute la famille alors que dans d'autres, l'absence de suivi laisse perplexe.

Ce que les parents redoutent, c'est la difficulté scolaire, ce que le système a appelé l'« échec », terme symptomatique de l'approche que nous avons de

l'apprentissage : ce qui n'est pas appris, est raté.

La cause de l'échec tel qu'expliqué aux familles : « l'enfant ne travaille pas suffisamment et n'est pas correctement encadré par ses parents ». Et pourtant.

La difficulté est donc renvoyée aux parents et probablement à un autre établissement scolaire qui, au fil du temps aura fini par centraliser uniquement des enfants en difficultés, permettant ainsi à d'autres de pouvoir afficher des bonnes performances (parfois surfaites), arrachées aux forceps pour un grand nombre d'enfants et leur famille.

Le circuit de l'échec vers le redoublement suivi par la relégation et/ou l'abandon est la hantise des parents. Certains d'entre eux s'acharnent (au sens strict du terme) pour éviter cet engrenage. D'autres ne peuvent que le constater, impuissants.

Dès lors, la FAPEO remet en question cette politique de l'échec et demande à ce que les pratiques de redoublement soient éradiquées.

Le nombre de familles et surtout d'enfants touchés par ces problématiques de redoublement n'est pas anecdotique.

En effet, à la fin du secondaire, on peut considérer qu' 1 enfant sur 2 a doublé au moins 1 fois et qu' 1 enfant sur 4 a un retard de 2 ans ou plus. 1 enfant sur 3 quittera l'enseignement secondaire sans diplôme.

Combien de jeunes « dans la nature » ? Plus de 6000, rien qu'à Bruxelles.

Les « indicateurs de l'enseignement » montrent que le taux moyen de redoublement, au lieu de s'amoinrir ne fait que grimper et que cette situation grève le budget de l'enseignement de plus de 335 millions d'euros par an qui pourraient être utilisés de manière beaucoup plus positive en accompagnant les enfants dès qu'une difficulté surgit plutôt que les faire recommencer le même parcours.

Ces pratiques, loin de produire des performances, place notre Communauté dans les mauvais scores aux tests internationaux qui stigmatisent par ailleurs notre école comme étant l'une des plus inégalitaires.

On peut ainsi s'interroger sur la fonction de l'école actuelle : est-ce l'école qui donne une chance de réussite aux familles ou sont-ce les familles qui donnent une chance de réussite à l'école ?

Les parents souhaitent élaborer avec les autres acteurs de l'enseignement et la société une nouvelle approche qui prenne aussi en compte le vécu des familles : l'impact des apprentissages et difficultés scolaires dans les foyers et la pression de la culture de l'échec exercée sur les enfants et leurs parents.

La FAPEO souhaite à partir de ce jour lancer des pistes parentales pour l'élaboration d'un Plan Charlemagne qui doit impérativement émerger pour

redonner plus de bonheur et d'enthousiasme à tous ses acteurs dans et autour de l'école.

Des pistes pour un Plan Charlemagne

Un enseignement différencié, adapté à l'enfant, sans échec et sans redoublement : un changement radical de valeurs

1. Adapter les apprentissages aux enfants

Il est temps d'évaluer les pédagogies et approches éducatives afin d'encourager celles qui développent les spécificités de l'enfant plutôt que sa conformité, qui cultivent son originalité et sa créativité. La pédagogie doit s'adapter à l'enfant et non l'inverse et il est grand temps de repenser la formation (puisqu'elle se fera tout au long de la vie) en termes de plaisir et d'intérêt.

L'échec, c'est le ratage d'une pédagogie, d'une approche éducative, non d'un enfant.

2. Une politique de maîtrise des « socles de compétence » (apprentissages de base) par tous et pour tous.

Toutes les statistiques et expertises s'accordent pour dire que tout retard accumulé pour la maîtrise des apprentissages de base (lecture, écriture et mathématiques) sera répercuté sur toute l'évolution du parcours scolaire. Par conséquent, il nous apparaît primordial que toute l'attention et les moyens soient mis en œuvre pendant les premières années de l'enseignement fondamental, (y compris la remédiation) sur ces matières. La notion de maîtrise de ces matières devrait faire l'objet d'une approche individualisée pour chaque élève par opposition à des notions discriminatoires comme la « moyenne » de classe.

3. Une remédiation immédiate, une approche différenciée

En termes d'apprentissages, l'école doit pouvoir proposer un soutien différencié en cas de difficultés. Les méthodes pédagogiques doivent être conçues dans ce sens. Les apprentissages doivent être acquis à l'école et non sous-traités aux familles, aux écoles privées ou au travail au noir.

Une approche différenciée doit permettre à chaque enfant d'atteindre le niveau attendu mais peut également permettre des modules spécifiques pour les enfants qui peuvent/veulent aller plus loin et pour les enfants à haut potentiel.

4. Des têtes bien faites plutôt que bien pleines ?

Il est impératif d'éradiquer l'excès de travail scolaire à domicile qui doit se limiter à quelques travaux de mémorisation et exercices pratiques. La quantité de matières qui doit actuellement être assimilée pour comprendre la société contemporaine ne cesse d'augmenter. Noyer les enfants par la quantité permet peu de distance et la capacité de donner du sens critique à ces apprentissages.

5. Du temps pour vivre et être un enfant

Il faut mettre un frein à ces soirées et week-end consacrés au travail scolaire.

Cet état de fait produit des familles calquées sur le modèle de fonctionnement de l'école : du travail, de la contrainte, de la sanction, de la production et de l'évaluation. Le parent se fait ainsi le contremaître de l'enfant pour qu'il s'adapte aux exigences de l'école. Or, la famille doit rester un lieu où l'enfant, le jeune se pose pour explorer aussi d'autres dimensions.

Du temps doit ainsi être laissé aux enfants pour des pratiques sportives et artistiques. Du temps aussi pour jouer, rêver, simplement être.

La course au productivisme scolaire enlève l'enchantement d'être au quotidien pour un grand nombre d'enfants.

Le mal-être des jeunes encore révélés par des enquêtes récentes doit nous interpeller et nous amener à construire un quotidien plus léger et ludique.

6. Favoriser les approches transversales

Les coopérations entre enseignants doivent être renforcées pour favoriser la transdisciplinarité et surtout le sens donné aux apprentissages. Certaines thématiques comme la citoyenneté par exemple peuvent certainement être abordées dans plusieurs cours : au cours de français, d'histoire et de géographie,... Ce travail de collaboration ne peut cependant se concrétiser que si les enseignants -du secondaire essentiellement- prestent à l'école l'entièreté de leur temps scolaire (préparation et correction) car les présences intermittentes permettent peu les échanges.

7. Des enseignants avec des titres requis, formés au soutien différencié, de niveau universitaire, au statut redéfini et formés à la relation famille-école

La formation de base des enseignants doit manifestement être revue pour mettre l'accent notamment sur la détection des difficultés et la remédiation.

Les capacités relationnelles doivent également être mises en évidence. Ce qui importe d'abord, c'est la faculté d'un enseignant à tisser le lien avec l'enfant ou le jeune et sa capacité à l'amener dans une dynamique positive vers la découverte des savoirs.

Par ailleurs, la formation des enseignants doit certainement aborder la relation avec les parents, la gestion des dynamiques de groupe et de projets.

L'école n'est pas une île et la formation des enseignants doit aussi prendre en compte la relation systémique avec les autres acteurs de l'école et son environnement.

A l'issue de la formation, le jeune enseignant devrait être accompagné par un enseignant tuteur avec qui il pourrait partager ses pratiques, difficultés et projets. Les échanges avec d'autres pays pour observer d'autres pratiques devraient également être favorisés.

Le niveau de formation des enseignants doit certainement se situer au niveau universitaire et la valorisation salariale doit y correspondre.

Plus de liberté pédagogique doit être donnée mais la responsabilité de la réussite des enfants doit clairement être attribuée à l'enseignant.

Les enseignants ne disposant pas des titres requis devraient quant à eux compléter leur formation et bénéficier d'un compagnonnage pendant leur pratique.

Pour ce qui est des jeunes enseignants, leurs horaires et postes doivent être considérés sur un pied d'égalité avec les anciens de manière à ne pas décourager et défavoriser ces nouvelles énergies.

Les nominations doivent être revues sur d'autres bases et chaque enseignant doit être évalué périodiquement.

8. Des enseignants responsables de la formation des élèves. Des exigences sur les résultats : c'est la réussite des enfants qui compte non les moyens mis en œuvre

L'évaluation de l'enseignant doit porter principalement sur sa capacité à faire acquérir les savoirs requis et les compétences par les enfants. Les parents souhaitent que toute difficulté relevée à propos de l'enfant soit accompagnée d'une proposition de remédiation dans l'école.

9. Des informations claires sur les savoirs de base qui doivent être acquis

Les parents souhaitent également savoir ce qui doit être acquis par cycle. Pour ce faire, l'enseignant -et les parents- doivent être informés précisément sur les notions, les savoirs de base qui doivent être assimilés par l'enfant.

Les moyens, la mise en œuvre doivent être laissés à l'enseignant qui sera supervisé par sa direction.

10. Interdire le redoublement, promouvoir les évaluations formatives

La culture de l'évaluation doit également être revue : l'évaluation doit essentiellement être conçue comme un outil qui permettra à l'élève et à l'enseignant de voir ce qui est acquis et ce qui pose problème afin de mettre en œuvre un soutien adapté.

Les évaluations certificatives seront externes, organisées à la fin de chaque niveau.

Par ailleurs, la Belgique pratique le redoublement, contrairement à de nombreux autres pays. Cette pratique à laquelle tant enseignants que parents se sont habitués ne produit pas de résultats probants. Le redoublement, sauf dans des cas rares et spécifiques, n'est pas le meilleur moyen pour faire acquérir les connaissances. La Fapeo souhaite une refonte de ces pratiques.

11. Des psychologues et logopèdes dans les écoles

L'enseignant formé à la détection des problèmes spécifiques et la remédiation, doit être accompagné par des équipes de psychologues, pédagogues et logopèdes qui doivent réinvestir l'école c'est-à-dire être présents dans les établissements pour un accompagnement immédiat et pour le suivi de difficultés spécifiques, plus spécialisé.

L'accès aux services des logopèdes n'est pas aisé pour les familles plus défavorisées (remboursement via le ministère de la santé, etc.) et les déplacements pour rejoindre les consultations après les heures scolaires compliquent singulièrement la vie des parents.

Cet encadrement à l'intérieur des écoles et orienté vers le soutien scolaire permettrait probablement une meilleure et rapide prise en charge des difficultés d'un enfant et serait un réel soutien pour les parents.

La Fapeo appelle aussi à revoir nos pratiques et nos valeurs qui considèrent la difficulté comme pathologique. Il est temps de reconsidérer que l'échec fait partie des processus d'apprentissage et de mise en œuvre de projets. Cette perpétuelle stigmatisation des enfants en difficulté les inhibe et produit des cohortes de jeunes qui ne s'imaginent pas pouvoir évoluer sans être assistés.

12. L'importance des directions d'école

La qualité de l'accueil et la dynamique des écoles sont certainement liées à la personnalité du directeur ou de la directrice, du préfet ou de la préfète. Le choix du chef d'établissement est donc crucial pour qu'un dialogue de qualité s'instaure et qu'une collaboration constructive soit initiée.

La Fapeo insiste auprès des pouvoirs organisateurs pour que ce choix s'oriente aussi vers des personnalités formées à la relation famille-école afin d'intégrer les parents dans des processus de participation et d'accompagnement de l'enfant. La manière dont les établissements accueillent les parents doit également être améliorée.

13. Un tronc commun jusqu'à 16 ans

Le Fapeo souhaite que soit mis en place un tronc commun jusqu'à 16 ans. En effet, comme d'autres acteurs de l'enseignement, la Fapeo souhaite que chaque enfant s'appuie sur une base solide avant de choisir son orientation.

14. Choix positifs vers les filières techniques, artistiques et professionnelles

Ce tronc commun permet ainsi d'éviter l'orientation prématurée vers les filières techniques, artistiques ou professionnelles si elles ne correspondent pas aux goûts ou aux projets du jeune en début de secondaire. Il n'est pas acceptable que l'orientation d'un jeune soit simplement basée sur son écartement de l'enseignement général pour manque de performances.

Les « orientations négatives » doivent impérativement être éradiquées pour laisser au jeune le temps de définir ses aspirations tout en ayant des acquis solides. L'enseignement professionnel, artistique et technique ne doit s'adresser qu'à des jeunes qui ont délibérément choisi ces filières qui retrouveront ainsi tout le crédit qui leur revient et qui pourront ainsi travailler avec des jeunes qui veulent être là.

Par ailleurs, il faudrait veiller à renforcer la formation artistique dans le général.

15. Revalorisation de l'enseignement spécialisé

Il faut revaloriser l'enseignement spécialisé et mettre en valeur le travail

réalisé dans ces classes. L'enseignement général n'est pas accessible à tous et des classes adaptées constituent une réelle chance pour ces enfants. Cependant, une attention particulière doit être apportée à ceux qui sont orientés à mauvais escient en raisons par exemple de leur comportement.

16. Former les enfants à se connaître et à pouvoir s'orienter eux-mêmes

L'orientation des jeunes doit également être reconsidérée. Pour la Fapeo, l'orientation est un processus personnel du jeune qui doit être formé à cette approche et accompagné depuis le début de sa scolarisation. Des outils doivent être donnés pour que le jeune découvre quelles sont les matières qu'il aime, les aptitudes plus spécifiques qu'il développe, les désirs qui le motivent. L'orientation travaillée dans ce sens sera un véritable outil dont le jeune disposera au sortir de l'école et qui l'aidera à s'orienter et se réorienter au cours de sa vie professionnelle. Des expériences dans ce sens se développent en France et au Canada. Notre enseignement devrait également s'en inspirer.

17. Favoriser l'apprentissage des langues

Bien évidemment, l'apprentissage des langues doit être développé en favorisant les enseignements par immersion mais également en mettant en place des méthodologies et pratiques nouvelles tout en redynamisant les tables de conversation, les échanges de jeunes, de classes, d'enseignants et en participant à des projets européens...

18. TIC

La Fapeo souhaite que les pratiques pédagogiques s'appuient de manière beaucoup plus généralisée sur les nouvelles technologies informatiques et de communication. En effet, de trop nombreux établissements comptent des salles informatiques inutilisées ou qui ne sont pas opérationnelles par manque de support technique.

Il est temps de penser une remise à niveau de l'ensemble des enseignants par rapport ces nouvelles technologies d'information. Non seulement pour leur usage professionnel, mais également afin que les enfants eux-mêmes puissent être guidés sur la manière d'utiliser ces moyens d'information et cela en toute sécurité, légalité et de manière éclairée.

19. Participation des enfants et des parents aux conseils de classe

Les retours que les parents ont des conseils de classe ne manquent pas d'étonner. Les discours sur les élèves paraissent quelques fois exagérément négatifs. La Fapeo souhaite que le conseil de classe s'oriente d'avantage vers la construction, l'élaboration de solutions pour le jeune. La Fapeo propose dès lors qu'un représentant des parents et des élèves participent aux conseils de classe de délibération afin de veiller à ce que l'aspect perspective et solution voire défense du jeune soit suffisamment représenté.

20. Plus qu'une formation à la citoyenneté, des pratiques démocratiques dans toutes les classes

La Fapeo soutient les projets de formation à la citoyenneté dans les écoles qui doit être, selon nous, abordée de manière transversales dans les cours. La Fapeo souhaite également que soient revalorisées les pratiques de participation dans les classes en permettant aux enfants d'avoir une réelle capacité d'action sur leur environnement. Nous souhaitons donc que cette approche soit réellement valorisée dans la formation de base ou continuée des enseignants. Par ailleurs, nous appelons à ce que les autorités reprennent le financement des formations de délégués d'élèves.

21. Rythmes scolaires

Des modifications globales au niveau des rythmes annuel, hebdomadaire, journalier devraient être réévaluées car ce sont les élèves présentant déjà des difficultés scolaires qui s'avèrent les plus sensibles à l'inadéquation des rythmes actuels. La FAPEO demande que soient réévalués les horaires de la scolarité afin d'optimiser l'organisation temporelle à (et autour de) l'école.

22. Gratuité réelle

La gratuité ne pourrait-elle pas s'étendre, comme cela se fait dans certains pays, aux fournitures scolaires, aux repas pris à la cantine, aux transports, aux sorties de classes, aux voyages d'études, et d'une manière générale à toutes les prestations auxquelles chaque enfant doit de toute façon avoir accès, quelle que soit son origine sociale, durant la scolarité obligatoire ?

Est-il acceptable que des enfants en soient privés parce que leurs parents n'en ont pas les moyens, et utilisent leurs allocations familiales pour d'autres dépenses ?"

Pour la Fapeo, tous les frais liés à la présence à l'école devraient être pris en charge par le budget enseignement. Cela concerne aussi bien les frais de matériel que les frais d'excursion, les coûts d'accès à la culture... ainsi que le repas chaud qui devrait être rendu accessible à tous les enfants.

L'école, un lieu de vie et de participation : vers une réelle qualité de vie

23. Veiller à une offre alimentaire équilibrée

Le moment des repas pose régulièrement problème dans les écoles : une qualité des repas qui n'attire pas les enfants même si diététiquement les normes sont acceptables ; le temps qui peut être consacré au repas : des enfants qui mangent froid, qui doivent se dépêcher parce qu'une autre vague d'enfant arrive, etc.

Les remarques des parents sont nombreuses à ce propos.

La Fapeo plaide pour un retour généralisé des cantines avec des cuisiniers sur place qui propose des buffets variés avec notamment des fruits et légumes, favorisant le goût et la fraîcheur. Pour la Fapeo, côtoyer ceux qui ont préparé

les repas et qui expliquent et défendent leurs préparations est certainement aussi formatifs sur l'alimentation que des cours ex-cathedra.

L'éducation à l'alimentation doit commencer dans ces cantines.

La Fapeo plaide également pour que des collations et boissons saines soient mises à disposition des enfants (et éventuellement gérées par eux) et pour l'éradication des distributeurs industriels. Des fontaines d'eau devraient également être généralisées dans tous les établissements scolaires en dehors des toilettes pour favoriser les boissons saines et diminuer de manière drastique les déchets de cannettes et autres.

La FAPEO plaide pour que les cahiers de charge sur la qualité et la provenance des aliments soient beaucoup plus draconiens. Une qualité « bio » devrait être le minimum à atteindre. A l'instar de l'Italie, une véritable approche « durable » de la provenance, la distribution et la transformation des aliments en cuisine doit être envisagée.

La Fapeo souhaite que l'offre alimentaire dans les écoles ne soit pas gérée pour le surplus financier qu'elle apporte à l'école mais en prenant uniquement comme finalité la santé et l'équilibre des enfants.

24. De l'activité physique

Les écoles se mobilisent déjà dans ce sens mais la Fapeo souhaite que soient favorisés les moments pour bouger : il est impératif de proposer des activités sportives ou de danse en parascolaire et d'innover en proposant des minis activités dans les cours de récréation.

25. Des bâtiments propres

Les fonds de la communauté française ne sont pas suffisants mais les écoles doivent impérativement être sécurisées (plafonds, murs qui se décrochent,...), assainies et rendues conviviales.

Outre, les travaux importants qui doivent être engagés par les pouvoirs publics, la Fapeo souhaite que certains travaux, initiés par exemple par les associations de parents puissent bénéficier d'un traitement spécial : une couverture d'assurance pour les bénévoles qui souhaitent aider à des petites rénovations dans les écoles (peinture des classes, ...) et la mise à disposition de matériel. Il faudrait également que des entrepreneurs de bâtiments puissent bénéficier d'une déduction fiscale pour les travaux un peu plus complexes qui seraient faits gratuitement dans les établissements scolaires.

La question des sanitaires revient souvent dans les problèmes relevés par les parents : quantité, propreté insuffisantes, absence d'eau, d'éviers, de papier.

Une attention particulière doit être apportée à ces aspects.

26. Des lieux conviviaux pour les élèves

Un lieu devrait être laissé à la gestion des jeunes à l'école et rendu accessible en dehors des cours. La politique qui s'installe progressivement à savoir éjecter le jeune le plus rapidement possible de l'école ne nous semble pas être une politique de nature à initier activités, projets et coopérations.

27. Un soutien actif aux devoirs, du parascolaire de qualité, des infrastructures sportives à disposition : réinvestir l'école

Les parents s'inquiètent de la tendance des pouvoirs publics à favoriser l'externalisation d'activités en lien avec l'école : le travail sur les devoirs est organisé à l'extérieur des écoles et les activités parascolaires désertent les établissements scolaires. Les infrastructures sportives (gymnases etc.) sont de moins en moins mises à disposition pour des activités organisées pour les élèves après les cours. Cette situation est pénalisante parce qu'il s'agit alors (principalement pour les enfants du fondamental) pour les parents d'assurer de nombreux déplacements inutiles et stressants.

La Fapeo plaide ainsi pour un retour des activités liées au soutien aux devoirs et aux parascolaires dans les écoles.

Déoulant de l'utilisation des infrastructures après les cours, la question du personnel mis à disposition par les pouvoirs organisateurs (concierge, surveillants,...) doit également être abordée.

Par ailleurs, les collaborations entre les écoles et les académies doivent être renforcées. La Fapeo suggère également une évaluation de ces synergies potentielles.

28. Présence parentale et Conseil de participation

La Fapeo soutient bien évidemment la présence parentale non seulement pour le suivi de l'évolution de l'enfant à titre individuel mais également dans un investissement dans les questions collectives.

Les associations de parents doivent ainsi avoir un rôle de relais, de « feedback », de soutien et de « contrôle » constructif.

Les conseils de participation et leur composante parentale ont un rôle important à jouer dans le dynamisme d'une école. Gageons que la généralisation des associations de parents, comme partie prenante des conseils de participation permettront une meilleure prise en compte des questions parentales et de l'impact des décisions de l'école sur le quotidien des enfants et de leur famille. Un effort soutenu doit encore être fourni dans ce sens.

29. Convivialité

La Fapeo pense que l'école est un lieu citoyen de premier ordre où se côtoient des publics différents, des personnes qui ne se rencontreraient pas forcément dans d'autres contextes. Des liens se nouent entre adultes autour des enfants ou aux abords des écoles. L'école reste donc un lieu important de lien social à la fois dans les villages et les quartiers des villes.

Il est donc important de renforcer la convivialité dans et autour de l'école.

Dans ce cadre, la Fapeo souhaite insister sur l'importance des moments festifs dans l'école qui ont tendance à disparaître complètement dans certains établissements.

Les aménagements autour des établissements doivent également être envisagés

pour favoriser les contacts.

30. La formation des parents : relation et communication, gestion de conflits, gestion de projet, développement local,...

La présence ou les revendications des parents dans l'école sont parfois difficiles et conflictuelles. Souvent les protagonistes ne disposent pas d'outils pour gérer la relation ou la finalisation de projets de manière optimale. Aussi, la Fapeo, souhaite-t-elle mettre en place une (in)formation des parents (et partenaires du conseil de participation) en synergie avec d'autres opérateurs afin de maximaliser les coopérations. L'école : un lieu où tout le monde apprend.

31. Coopération et non compétition

La Fapeo souhaite que l'enseignement forme des jeunes capable de coopérer parce que demain (déjà aujourd'hui), des décisions collectives devront être prises. Il nous semble que les jeunes générations devront développer leur capacité à coopérer rapidement.

Or, la culture que nous avons développée jusqu'à présent a favorisé la compétition, le classement, l'individualisme. Dans les classes, l'entraide, le soutien, les productions collectives et les compétences de groupe sont absents ou du moins insuffisamment valorisés.

La Fapeo souhaite que ces pratiques et valeurs soient repensées dans le cadre scolaire.

Des priorités pour l'enseignement :

- **Eradiquer l'échec et le redoublement**
- **Donner une réelle chance de réussite à chacun**
- **Favoriser la coopération**
- **Cultiver la créativité des enfants**
- **Aider l'enfant à se connaître et orienter ses projets**
- **Renforcer la convivialité**